

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

BOULE DE SUIF

MAUPASSANT



ÉTONNANTS • CLASSIQUES

MAUPASSANT

Boule de suif

Présentation, notes, chronologie et dossier par

NATHALIE MEYNIEL,

professeur de lettres

GF Flammarion

**Du même auteur
dans la même collection**

Le Horla et autres contes fantastiques

Le Papa de Simon et autres nouvelles

La Parure et autres scènes de la vie parisienne

Toine et autres contes normands

© Flammarion, Paris, 1998.

Édition revue, 2007.

ISBN : 978-2-0812-0547-5

ISSN : 1269-8822

S O M M A I R E

■ Présentation	5
Une guerre fatale	5
De la réalité à la fiction	6
Un écrivain à succès	7
La naissance de <i>Boule de suif</i>	8
Une nouvelle réaliste	9
Une vision personnelle de la guerre de 1870	10
Une nouvelle pessimiste	12
■ Chronologie	15

Boule de suif

■ Dossier	75
La guerre de 1870	77
La prostituée au XIX ^e siècle	85
Êtes-vous un lecteur attentif ?	96
Vrai ou faux ?	97
Puzzle historique	98
Puzzle littéraire	99
Procédés de style	100
Portraits de femmes	102
D'un repas à l'autre	103

Un pronom à définir	104
Le renard et les raisins	106
Une argumentation peu argumentée !	106
Récit et temporalité	107

PRÉSENTATION

Une guerre fatale

Le 1^{er} septembre 1870, la France se réveille en état de choc : l'artillerie prussienne, lors de la bataille de Sedan, vient d'écraser l'armée française, l'empereur Napoléon III a été fait prisonnier, la capitulation est imminente. Le 19 juillet 1870, la France avait déclaré la guerre à la Prusse. Moins de deux mois plus tard, l'Empire est renversé et, malgré une tentative désespérée de résistance menée par le gouvernement de la défense nationale, le traité de Francfort est signé. Les exigences de Bismarck sont drastiques : la France doit céder l'Alsace et la Lorraine¹ à la Prusse et lui verser une indemnité de cinq milliards de francs. Cependant que l'unité de l'Allemagne voulue par Bismarck se réalise enfin, la France, en plein désarroi, essaie de reconstituer ses forces, après le souvenir cuisant de Sedan et l'épisode sanglant de la Commune.

Maupassant a alors vingt ans. Bachelier depuis peu, le jeune Normand qui rêvait de poésie se trouve pris dans le tourbillon de la guerre : mobilisé et affecté dans l'Intendance à Rouen, il doit interrompre ses études de droit à la faculté de Paris. L'année qu'il passe sous les drapeaux, la succession des défaites françaises, la débâcle à laquelle il assiste² le marquent considérablement : la guerre sera une source d'inspiration féconde pour le jeune écrivain.

1. Lire, par exemple, dans *Les Contes du lundi* de Daudet le récit intitulé « La dernière classe », récit d'un petit Alsacien.

2. Voir dans le dossier l'extrait d'une chronique de Maupassant publiée dans le *Gil Blas* en 1883.

De la réalité à la fiction

Maupassant, en effet, puise volontiers son inspiration dans son expérience, dans l'observation de la vie, dans des anecdotes qu'on lui raconte¹. Ainsi, nombre de ses nouvelles ont pour cadre la Normandie où il est né et à laquelle il est resté très attaché : après la séparation de ses parents, il y a passé une enfance libre et heureuse avec son jeune frère Hervé et sa mère Laure Le Poittevin. Il a connu alors une vie au grand air, partagée entre les jeux avec les petits paysans, les études et les plaisirs qu'offre la mer. L'après-guerre le voit s'installer à Paris où il est fonctionnaire au ministère de la Marine puis de l'Instruction publique. Son travail se révélant ennuyeux, il se distrait en s'essayant à la littérature, en pratiquant avec énergie le canotage au bord de la Seine et en multipliant les aventures féminines. C'est à cette période qu'il contracte la syphilis.

Dans les mêmes années, il se met à fréquenter les milieux littéraires grâce à Flaubert, ami d'enfance de sa mère, qui, lors de ses séjours dans la capitale, le guide et le protège ; il fait la connaissance d'écrivains célèbres : Tourgueniev, Zola, Huysmans, Daudet, les frères Goncourt.

En 1880, grâce au succès immédiat que connaît *Boule de suif*, il quitte l'administration. Désormais, il vivra de sa plume et partagera sa vie, en dépit d'ennuis de santé chroniques, entre les voyages et la littérature. Ayant abandonné la poésie qui d'abord l'avait attiré pour se consacrer au genre narratif, il publie force nouvelles, réalistes ou fantastiques, des romans et collabore régulièrement comme chroniqueur à des journaux, notamment *Gil Blas*, *Le Gaulois*.

1. Voir dans le dossier la lettre publiée le 5 janvier 1871 dans *Le Journal du Havre*.

Toutefois, la fin de sa vie est difficile : ses troubles nerveux s'intensifient, la mort de son frère touché par la folie l'ébranle profondément et il est poursuivi par la hantise de succomber au même mal. *Le Horla*, nouvelle fantastique qui analyse un cas pathologique de dédoublement, témoigne des peurs obsessionnelles qui habitent Maupassant. Sa santé morale et physique ne cesse de se dégrader : après une tentative de suicide avortée, il est interné dans une clinique où il meurt en juillet 1893.

Un écrivain à succès

Quand Maupassant meurt à quarante-trois ans, il est un écrivain reconnu qui a charmé le public, entre autres, par la véracité féroce de ses récits. Il est à la tête d'une œuvre immense qu'il a composée en dix ans à peine alors qu'il menait parallèlement une vie trépidante. C'est Zola, fort ému, qui lui rendra ce dernier hommage lors de ses obsèques au cimetière du Montparnasse : « Célèbre du jour au lendemain, il ne fut même pas discuté [...]. S'il a été, dès la première heure, compris et aimé, c'était qu'il apportait l'âme française, les dons et les qualités qui ont fait le meilleur de sa race. »

De fait, le coup d'essai de Maupassant, *Boule de suif*, fut un coup de maître : d'inconnu, il devint célèbre. Le patronage de Flaubert ne fut sans doute pas inutile, qui avait veillé sur les ambitions littéraires du jeune Maupassant et réfréné ses ardeurs en le forçant à travailler plutôt que de céder à la facilité de publications hâtives. À la parution de *Boule de suif*, Flaubert se montre enthousiaste : « *Boule de suif*, le conte de mon disciple, dont j'ai lu ce matin les épreuves, est un *chef-d'œuvre* ; je maintiens le mot, un chef-d'œuvre de composition, de comique et d'observation¹. »

1. Lettre à sa nièce Caroline.

La naissance de *Boule de suif*

Pour la publication de *Boule de suif*, Maupassant a bénéficié de l'autorité et de la protection de Zola. En 1880, au cours d'un dîner à Médan chez le célèbre écrivain qui réunit Huysmans et de jeunes écrivains, dont Maupassant, naît l'idée de publier un recueil de textes collectif ayant pour thème la guerre de 1870. Le premier titre avancé, *L'invasion comique*, est rejeté pour son caractère provocateur et c'est un titre plus neutre qui est choisi par le groupe d'écrivains : *Les Soirées de Médan*. Le nom de Zola fait autorité et permet de lancer auprès du public les cinq jeunes auteurs. *Boule de suif* est né. Par certains aspects, au moment de sa parution, la nouvelle paraît scandaleuse et insolente : la manière dont Maupassant y aborde la guerre de 1870 (des bourgeois fuyant Rouen occupée, une prostituée patriote), encore fraîche dans les esprits, s'inscrit totalement à contre-courant d'une époque marquée par un patriotisme revanchard et exacerbé. Aussi Maupassant prend-il soin de s'expliquer sur ses intentions auprès de son conseiller Flaubert : « Nous n'avons eu, en faisant ce livre, aucune intention antipatriotique ni aucune intention quelconque ; nous avons voulu seulement tâcher de donner à nos récits une note juste sur la guerre, de les dépouiller du chauvinisme à la Déroulède¹, de l'enthousiasme faux jugé jusqu'ici nécessaire dans toute narration où se trouvent une culotte rouge et un fusil. [...] Ce ne sera pas antipatriotique, mais simplement vrai : ce que je dis des Rouennais est encore beaucoup au-dessous de la vérité². »

1. Volontaire lors de la guerre franco-prussienne, Déroulède fut le fondateur de la Ligue des patriotes. Ses œuvres (chants, poèmes) expriment un patriotisme à caractère nationaliste et revanchard. Voir dossier.

2. Lettre du 5 janvier 1880.

Une nouvelle réaliste

Si Maupassant tire bénéfice de la renommée de Zola, le père de « Nana », lui, se sent soutenu, à un moment où son œuvre est en butte à de vives critiques, par toute cette jeunesse qui va former la nouvelle école du naturalisme. En effet, *Les Soirées de Médan* se veulent aussi un manifeste en faveur de cette manière d'envisager la littérature et le rôle de l'écrivain qu'est le naturalisme. Selon Zola qui a entrepris le cycle des Rougon-Macquart, le roman doit avoir une fonction expérimentale : l'écrivain observe avec minutie la réalité, proscrie toute idéalisation du réel et reproduit la réalité le plus fidèlement possible. L'auteur naturaliste n'hésite donc pas à décrire la réalité la plus basse, la plus sordide.

Si Maupassant prend très vite ses distances avec le naturalisme, il a des affinités avec ce courant littéraire ainsi qu'avec le réalisme, incarné en partie par Flaubert, qui a, pour sa part, souci d'observer la réalité avec objectivité et de donner au lecteur l'impression du vrai. De fait, *Boule de suif* frappe par son souci du détail (uniformes des soldats, topographie précise, petits pains Régence...). Il semble en outre que les principaux personnages de la nouvelle aient réellement existé : Cornudet serait inspiré de Charles Cord'homme, Rouennais candidat à toutes les élections et second mari de la tante de Maupassant. Pouyer-Quertier, célèbre propriétaire local d'une fabrique de cotonnades, président de la Chambre de commerce de Rouen, prêterait ses traits à Carré-Lamadon, lequel, aux yeux de Flaubert, incarne le type parfait du bourgeois du XIX^e siècle. Boule de suif aurait pour modèle Adrienne-Annonciade Legay, prostituée rouennaise. De la même façon, le fait divers dont s'inspire la nouvelle est tiré d'un article paru dans *Le Journal du Havre*¹. Enfin, l'auberge de

1. Voir p. 85.

Tôtes où se déroule l'essentiel de *Boule de suif* existe réellement : il s'agit de l'auberge du Cygne où Flaubert composa en partie *Madame Bovary* et Maupassant *Boule de suif*.

Maupassant n'a cependant jamais voulu se laisser enfermer dans un carcan doctrinal. Dès 1877, avant même la publication des *Soirées de Médan*, il écrivait à l'écrivain Alexis qui participait au recueil : « J'ai réfléchi au manifeste qui nous occupe : [...] Je ne crois pas plus au naturalisme et au réalisme qu'au romantisme. » Plus tard, dans la célèbre préface de *Pierre et Jean*, roman publié en 1888, Maupassant prend très nettement ses distances par rapport au réalisme et au naturalisme :

« Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.

Le réaliste, s'il est un artiste, cherchera, non pas à nous montrer la photographie banale de la vie, mais à nous en donner la vision plus complète, plus saisissante, plus probante que la réalité même. [...] J'en conclus que les Réalistes de talent devraient s'appeler plutôt des Illusionnistes. »

Chaque artiste a donc sa propre vision de la réalité.

Une vision personnelle de la guerre de 1870

Des six nouvelles formant *Les Soirées de Médan*, *Boule de suif* est la seule à avoir joui d'un succès immédiat et franc et elle est aussi la seule à être encore célèbre de nos jours. Pourquoi ?

Maupassant, on l'a dit, fut terriblement marqué par la débâcle de l'armée française à laquelle il assista ; sur les trois cents nouvelles qu'il écrivit, une vingtaine à peu près lui sont consacrées ; ce n'est le cas d'aucun de ses romans. L'une de ses chroniques les

plus virulentes, parue dans le journal *Gil Blas* en 1883, est un réquisitoire sans appel contre la guerre. On y retrouve les propos de Madame Follenvie dans *Boule de suif*.

Mais – étrange paradoxe –, des aspects hideux de la guerre, de l'absurdité de batailles entraînant la mort d'innocents, des dévastations gratuites causées dans les campagnes, il n'est jamais question dans les nouvelles. Le destin collectif de la nation y est rarement évoqué, si ce n'est dans les premières pages de *Boule de suif* qui dépeignent de manière impitoyable la déroute de l'armée française. Mais le propos de Maupassant est autre : en choisissant pour protagonistes des membres de la société civile – et non, comme on pourrait s'y attendre, l'armée –, il entend plutôt dénoncer les mensonges patriotiques d'une société qui cautionne, selon lui, la guerre, cette monstruosité. Dans *Boule de suif*, les passagers de la diligence forment un microcosme social : noblesse, petite, moyenne et grande bourgeoisie, clergé, bonapartistes, royalistes, républicains sont représentés. La seule personne authentiquement patriote est une prostituée, une de celles que la société rangée, détentrice de la morale et garante des institutions, méprise. Celle-ci, en effet, ne supporte pas que le courage et la résistance face à l'ennemi soient l'apanage d'une prostituée ; aussi va-t-elle s'employer à remettre l'héroïne à sa place de prostituée, sans égard pour ses convictions de citoyenne.

Si Maupassant refuse de peindre des scènes de guerre collectives, c'est qu'il se plaît à décrire une personne libre dont la seule dignité est de choisir la résistance. À trois reprises, Boule de suif opère ce choix : elle fuit Rouen pour avoir manqué étrangler un Prussien, elle se refuse à Cornudet parce qu'« il y a des Prussiens dans la maison », et elle tente de ne pas céder aux pressions du groupe lui enjoignant de se donner à l'officier. Les autres passagers, à l'exception des religieuses, se trouvent dans la diligence pour des motifs beaucoup moins nobles : il s'agit avant tout de défendre leurs intérêts.

Une nouvelle pessimiste

Toutefois, après avoir achevé la nouvelle dont le dernier mot est « ténèbres », le lecteur ne peut que ressentir un profond découragement face au comportement des « gens comme il faut » qui ignorent et traitent avec le plus grand mépris celle qui aurait dû forcer leur reconnaissance et leur admiration. Le regard de Maupassant sur la société et la nature humaines est d'un pessimisme noir. Un instant, on aurait pu croire que la guerre allait bouleverser la hiérarchie sociale en permettant la réunion dans deux lieux clos (la diligence, puis l'auberge) de personnes qui, en temps ordinaire, n'auraient jamais eu l'occasion de se fréquenter. C'est pourquoi, d'ailleurs, les personnages n'ont guère d'épaisseur psychologique ; l'important aux yeux de Maupassant est bien leur statut social. Ainsi le premier repas dans la diligence semble être un moment de partage à la fois de la nourriture et de la parole. En apparence, les notables ne considèrent plus Boule de suif comme une « honte publique », mais comme une concitoyenne digne de respect. Cette alliance est concrétisée quand, dans un premier temps, la jeune femme recueille le soutien des bourgeois face aux demandes de l'officier. Mais finalement la coalition qui aurait dû, en temps de guerre, l'emporter – celle des vaincus face au vainqueur –, explose, et bientôt les passagers de la diligence en viennent à justifier le comportement de l'officier prussien, socialement plus proche d'eux : « Moi je trouve qu'il se conduit très bien, cet officier. [...] Il se contente de celle à tout le monde. Il respecte les femmes mariées. » Ces paroles de Madame Loiseau sont révélatrices du cynisme des bourgeois : quelles que soient les qualités de Boule de suif, sa générosité, son patriotisme, elle restera une « honte publique ». Il lui est impossible d'échapper à son statut social, comme le montre la scène finale. Dès lors, les périphrases désignant les bourgeois : les « gens comme il faut », les

« honnêtes gens autorisés qui ont de la Religion et des Principes¹ » sonnent comme des antiphrases, procédé par excellence de l'ironie.

De fait, la griffe de Maupassant n'épargne aucun des personnages : les religieuses n'ont pas une attitude chrétienne envers l'héroïne et Cornudet, malgré son air inoffensif, n'est guère plus sympathique que les autres ; il reste certes en dehors de la coalition menée contre Boule de suif mais ne lui offre pas de nourriture et, si en chantant *La Marseillaise*, il exaspère les notables, il ne reconforte nullement Boule de suif. Quant à celle-ci, Maupassant souligne sa solitude face à ceux qui la dénigrent. Boule de suif, en effet, ne prend à aucun moment la parole pour faire valoir son point de vue ; et parce qu'elle a intégré leur système de valeurs, elle ne réussit même pas à dire sa colère et son indignation. Ce sont les larmes, signes de sa fragilité, qui l'emportent.

Le pessimisme de Maupassant est aussi perceptible dans la construction très maîtrisée de la nouvelle. Les deux scènes de départ, les deux repas pris dans la diligence se font écho : à la débandade initiale de l'armée française répond la fuite finale de civils qui ont capitulé face à un officier prussien, à l'égoïsme des bourgeois se choisissant les meilleures places répond leur individualisme final. Enfin, de même qu'ils ont mangé sans vergogne le contenu du panier de Boule de suif, de même ils n'ont pas hésité à se servir de son corps comme moyen d'échange contre leur liberté. Cet effet de cercle est significatif du sens de la nouvelle : aucune évolution ne semble possible dans une société minée par l'effondrement des valeurs.

1. Les majuscules ont une signification ironique : elles mettent en relief des valeurs que les bourgeois sont loin de posséder.

CHRONOLOGIE

1850 1893

1850 1893

- Repères historiques et culturels
- Vie et œuvre de l'auteur

Repères historiques et culturels

- 1848** Révolution de février : abdication de Louis-Philippe ; fin de la monarchie de Juillet ; début de la II^e République.
- 1851** *2 décembre* : coup d'État de Louis Napoléon Bonaparte qui dissout l'assemblée législative et renforce le pouvoir exécutif à son profit.
- 1852** Début du second Empire : Louis Napoléon Bonaparte devient Napoléon III.
- 1853** *Les Châtiments*, Victor Hugo.
- 1857** *Les Fleurs du mal*, Baudelaire.
Madame Bovary, Flaubert.
- 1858** *Le Roman de la momie*, Théophile Gautier.
- 1862** *Les Misérables*, Victor Hugo.
- 1866** *Poèmes saturniens*, Verlaine. *Le Parnasse contemporain* : recueil de vers d'un groupe de jeunes poètes : Gautier, Banville, Hérédia, Leconte de Lisle. Début de la parution des *Lettres de mon moulin*, Daudet.
- 1869** *L'Éducation sentimentale*, Flaubert.
- 1870** *19 juillet* : la France déclare la guerre à la Prusse. L'armée française est battue en Alsace, en Lorraine, à Sedan où Napoléon III est fait prisonnier. Capitulation de l'armée française. Chute du second Empire.
4 septembre : proclamation de la III^e République. Siège de Paris par les Prussiens.

Vie et œuvre de l'auteur

- 1850** Naissance de Guy de Maupassant, à Fécamp en Normandie, de Gustave de Maupassant et de Laure Le Poittevin, amie d'enfance de Flaubert.
- 1856** Naissance de son frère Hervé. Séparation des parents de Maupassant. Guy et Hervé sont élevés par leur mère à Étretat.
- 1863** Maupassant entre dans une institution religieuse à Yvetot.
- 1868** Entrée de Maupassant au lycée de Rouen ; il a pour correspondant Louis Bouilhet, ami de Flaubert.
- 1869** Bachelier, Maupassant s'inscrit à la faculté de droit de Paris.
- 1870** Mobilisé, il est affecté dans l'intendance à Rouen et assiste à la débâcle.

Repères historiques et culturels

- 1871** Traité de Francfort : la France cède à l'Empire allemand l'Alsace et une partie de la Lorraine, et lui verse une indemnité de cinq milliards de francs.
Commune de Paris.
- 1872** *Le Tour du monde en quatre-vingts jours*, Jules Verne.
- 1873** *Une saison en enfer*, Rimbaud.
Échec de la restauration monarchique.
- 1874** Première exposition des impressionnistes :
Monet, *Impression, soleil levant*.
-
- 1876** Invention du téléphone par Bell.
- 1877** *L'Assommoir*, Zola.
Invention du phonographe par Edison.
-
- 1880-1882** Lois de Jules Ferry sur l'enseignement primaire, gratuit, laïque et obligatoire.

Les anthologies dans la même collection

- AU NOM DE LA LIBERTÉ**
Poèmes de la Résistance (106)
- L'AUTOBIOGRAPHIE** (2131)
- BAROQUE ET CLASSICISME** (2172)
- LA BIOGRAPHIE** (2155)
- BROUILLONS D'ÉCRIVAINS**
Du manuscrit à l'œuvre (157)
- « C'EST À CE PRIX QUE VOUS MANGEZ DU SUCRE... »** Les discours sur l'esclavage d'Aristote à Césaire (187)
- CEUX DE VERDUN**
Les écrivains et la Grande Guerre (134)
- LES CHEVALIERS DU MOYEN ÂGE** (2138)
- CONTES DE L'ÉGYPTE ANCIENNE** (2119)
- LE CRIME N'EST JAMAIS PARFAIT**
Nouvelles policières 1 (163)
- DE L'ÉDUCATION**
Apprendre et transmettre de Rabelais à Pennac (137)
- DES FEMMES** (2217)
- FÉES, OGRES ET LUTINS**
Contes merveilleux 2 (2219)
- LA FÊTE** (259)
- LES GRANDES HEURES DE ROME** (2147)
- L'HUMANISME ET LA RENAISSANCE** (165)
- IL ÉTAIT UNE FOIS**
Contes merveilleux 1 (219)
- LES LUMIÈRES** (2158)
- LES MÉTAMORPHOSES D'ULYSSE**
Réécritures de *L'Odyssée* (2167)
- MONSTRES ET CHIMÈRES** (2191)
- MYTHES ET DIEUX DE L'OLYMPÉ** (2127)
- NOIRE SÉRIE...**
Nouvelles policières 2 (222)
- NOUVELLES DE FANTASY** 1 (316)
- NOUVELLES FANTASTIQUES 1**
Comment Wang-Fô fut sauvé et autres récits (80)
- NOUVELLES FANTASTIQUES 2**
Je suis d'ailleurs et autres récits (235)
- ON N'EST PAS SÉRIEUX QUAND ON A QUINZE ANS**
Adolescence et littérature (2156)
- PAROLES DE LA SHOAH** (2129)
- LA PEINE DE MORT**
De Voltaire à Badinter (2122)
- POÈMES DE LA RENAISSANCE** (72)
- POÉSIE ET LYRISME** (173)
- LE PORTRAIT** (2205)
- RACONTER, SÉDUIRE, CONVAINCRE**
Lettres des XVII^e et XVIII^e siècles (2079)
- RÉALISME ET NATURALISME** (2159)
- RISQUE ET PROGRÈS** (258)
- ROBINSONNADES**
De Defoe à Tournier (2130)
- LE ROMANTISME** (2162)
- LE SURRÉALISME** (152)
- LA TÉLÉ NOUS REND FOUS!** (2221)
- TROIS CONTES PHILOSOPHIQUES** (311)
Diderot, Saint-Lambert, Voltaire
- TROIS NOUVELLES NATURALISTES** (2198)
Huysmans, Maupassant, Zola
- VIVRE AU TEMPS DES ROMAINS** (2184)
- VOYAGES EN BOHÈME** (39)
Baudelaire, Rimbaud, Verlaine

Création maquette intérieure :
Sarbacane Design.

Composition : IGS-CP.
N° d'édition : L.01EHRN000124N001
Dépôt légal : septembre 2007

Extrait de la publication